pour convaincre de fausseté le texte en langue allemande donné en *fac-similé?* Tout simplement que les fautes d'orthographe contenues dans ce texte sont une preuve de son origine française et frauduleuse. Ainsi en serait-il pour *erstoben* au lieu de *erstochen;* pour *fiehle...* au lieu de *viele...* etc.

Cet argument fera sourire par sa puérilité ceux qui ont éludié la langue allemande en Allemagne, ou les habitants de la Suisse alemanique.

Ceux-là savent, en effet, qu'il faut voir dans ces fautes d'orthographe un témoignage de plus de la sincérité du document. C'est un fait avéré que l'orthographe des Allemands du peuple est extrêmement fantaisiste, et qu'elle se rapproche de la prononciation locale, qui est, dans l'Empire et au dehors, d'une infinie diversité. Ainsi l'expression *Freilein* pour *Fräulein* est très courante chez les paysans et augmente la vraisemblance de la lettre, au lieu de la diminuer. *Batovville* ne s'invente pas non

On pourrait multiplier les exemples ; ils constitueraient autant de preuves de la sincérité du document produit.

Mais, au fait! en est-il encore besoin pour établir les crimes de droit commun commis par les troupes allemandes ?

Le massacre d'un Peuple

POUR L'ARMÉNIE

Tout le monde a pu lire les récits des horribles massacres dont le peuple arménien est la victime. Bien peu d'entre ces récits sont aussi terrifiants que celui-ci

Lord Bryce a, en effet, communiqué à la presse anglaise un certain nombre de documents dont il affirme l'authenticité au sujet des atrocités commises en Arménie par les troupes turques, atrocités auxquelles ont pris part un certain nombre d'officiers allemands. En particulier, il a reçu d'un correspondant à Tiflis une lettre tragique, dont voici les principaux passages :

Vers la fin de mai, Djevdet bey, le gouverneur militaire, fut expulsé de Van. Il s'enfuit vers le sud et entra à Sairt avec 8.000 soldats, qu'il appelait ses « bouchers »; la plus grande partie de la population chrétienne de Sairt fut massacrée — mais les détails manquent.

Le 25 juin, les Turcs entourèrent la ville de Bitlis et coupèrent toutes les communications avec les villages arméniens du voisinage; la plupart des hommes adultes furent arrêtés, après une visite domiciliaire.

Pendant les quelques jours qui suivirent, les hommes ainsi arrêtés furent fusillés en dehors de la ville et enterrés dans les tranchées que les malheureuses victimes avaient été obligées de creuser.

Les jeunes femmes et les enfants furent distribués aux soldats; quant au reste, les « sans-valeur », ils furent chassés dans le sud et probablement noyés dans le Tigre. Toutes les tentatives de résistance furent immédiatement et aisément écrasées par les troupes régulières. Beaucoup d'Arméniens, après avoir épuisé leurs dernières cartouches, s'empoisonnèrent ou se tuèrent dans leur maison plutôt que de tomber aux mains des Turcs : des familles entières se sont ainsi suicidées. C'est de cette façon que les Turcs se sont débarrassés des 15.000 Arméniens de Bitlis.

A Moush, au commencement de juillet, les Turcs demandèrent aux Arméniens de livrer leurs armes et de payer d'énormes rançons; les notables furent soumis, à cette occasion, à des tortures révoltantes. Les Arméniens, sous la conduite de Gotoyan, leur chef, se barricadèrent dans l'église et dans quelques maisons en pierre : ils résistèrent pendant quatre jours; mais on amena de l'artillerie commandée par des officiers allemands, et bientôt toutes les positions des Arméniens furent réduites en ruines. Tous les défenseurs furent tués, les armes à la main. Quand tous les hommes eurent été achevés, les soldats turcs s'emparèrent des femmes et des enfants, et les conduisirent dans un large camp, situé aux environs de la ville. Les scènes qui s'y sont passées sont incroyables, mais elles ont été confirmées par des témoignages irréfutables.

Le moyen le plus ordinaire de se débarrasser des femmes et des enfants était de

les brûler. C'est ainsi qu'à Alijari, Mograkom, Khaskegli, les femmes et les enfants furent parqués dans des hangars en bois, auxquels on mit ensuite le feu.

Ce sont ces sauvageries que certains journaux allemands ont appelées « des mesures de répression un peu vigoureuses ».

Les Neutres

Roumanie.

UN APPEL AUX JUIFS ROUMAINS

Le Comité des juifs originaires de Roumanie résidant en France a communiqué aux journaux de Roumanie un éloquent appel dont voici les principaux passages :

Juifs roumains, c'est à vous que nous adressons cet appel, à vous qui êtes encore privés de la liberté, et qui, du plus profond de votre âme, aspirez à l'obtenir. De la guerre actuelle dépend le sort du monde.

Deux idéals sont aujourd'hui en présence : vous voyez d'un côté les puissances occidentales combattant pour les principes de liberté, de justice, d'indépendance nationale; de l'autre, l'Allemagne, patrie de l'antisémitisme, pays d'où sont sorties, en une littérature aussi pédante qu'odieuse, ces doctrines de haine qui, en se répandant dans le monde, ont fini par empoisonner une partie de l'opinion publique.

Juifs roumains! vous n'avez rien à espérer de l'Allemagne antisémite! Elle est impitoyable aux peuples opprimés! Elle est sourde à la voix des minorités qui ne s'appuient, pour revendiquer le droit de vivre libres, que sur l'idéal de justice et d'humanité!

Après la guerre, un monde nouveau fleurira! La victoire des grandes nations libérales hâtera, en Europe, le triomphe des idées démocratiques. La Roumanie, dont les aspirations nationales ne peuvent être réalisées que par cette victoire, viendra sans doute se ranger aux côtés des défenseurs de la civilisation.

Après la guerre, elle reconnaîtra aux juifs le droit à une vie libre. Devenue grande et